

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

DANS LES BALKANS

En Bulgarie

Les discours de Guillaume II le Parjure, les interviews des généraux prussiens, les articles de Maximilien Harden attendent tous une grande inépuisable. Tous englobent la victoire momentanée des troupes germaniques qui occupent la Belgique et un certain nombre de départements français, mais tous aussi laissent pressentir leur insuccès final. Ils prévoient l'entrée en jeu des confédérés balkaniques, et ils en arguent les plus grandes complications.

Aussi ne faut-il pas s'étonner des efforts multiples que tentent les agents de l'Allemagne auprès du gouvernement bulgare pour le déterminer à une neutralité armée en faveur de l'Autriche.

Nous assistons, en ce moment, à la dernière tentative du parti austrophile. Non assagi par la terrible épreuve qu'il a imposée à la Bulgarie, il y a un an, il aspire aujourd'hui à la diriger de nouveau au milieu des écueils dont la route est semée.

Et pourtant, quelle responsabilité pèse sur lui.

Ce sont ses hommes qui, au moment où un avenir magnifique s'ouvrait pour la Bulgarie, au moment où la nation, après vingt-cinq années d'efforts persévérants, obtenait par ses victoires le prix de sa discipline et de sa sagesse, qui prêtèrent une oreille complaisante aux suggestions du Ballplatz, et, en tous, se retournèrent subitement contre leurs alliés de la veille, Serbes et Grecs, et voulant tout gagner, faillirent tout perdre.

Il ne perdirent pas cependant le pouvoir complètement. Il fallut qu'un scandale politico-financier obligât leur chef, M. Ghenadiéff, à laisser son portefeuille pour répondre aux accusations dont il était l'objet devant les tribunaux. Ainsi le ministère de transition de M. Radostavoff évolua peu à peu vers les traditions de la Bulgarie, vers la Russie.

Aujourd'hui, M. Ghenadiéff reprend son rôle de ministre des affaires étrangères. Mais M. Radostavoff sait maintenant ce qu'il lui faut. Il se rebiffe et répond par un refus catégorique à M. Ghenadiéff, chef du parti stambouliste. Il n'admet point que dans les circonstances actuelles, le ministère le plus important soit occupé par un homme et dominé par un parti dont les rancunes nuisent à la netteté des idées politiques.

En ce moment, la Bulgarie trouve une occasion unique de se relever des suites de ses échecs. Elle peut, si elle le veut, rentrer dans cette confédération balkanique où un peu de bon sens et d'habileté auraient pu lui faire jouer un rôle de tout premier plan.

Les stamboulistes, imbus d'idées germaniques, ont revêtu l'hégémonie bulgare. L'essai a été lamentable. Pourrait-il être tenté de nouveau dans de meilleures conditions ?

Que les stamboulistes réfléchissent un peu à l'histoire qui s'est écrite en ce moment sous leurs yeux.

Sont-ils assez aveuglés pour ne pas voir et pour ne pas comprendre que l'Allemagne est aujourd'hui blessée grièvement, qu'elle se peut-être demain mortellement, pour avoir revêtu d'établir sur l'Europe et sur le monde une autorité dont tous les peuples sont impatientés.

Le peuple bulgare ne peut pas tourner le dos à son avenir. Se faire le commis du comte Berchtold, se mettre à la solde du sinistre François-Joseph, c'est le déshonorer sans bénéfice.

Aussi nous voudrions croire que tous les partis russophiles, sacrifiant volontairement à la patrie, leurs rivalités, s'associeront pour reprendre ensemble une politique véritablement nationale. Des hommes comme MM. Radokavoff, Danéff, Guechoff et Malinoff, par leurs services et leur talent, sont capables de démontrer une fois de plus que tout est possible avec les Balkaniques pour l'avenir de la Bulgarie, rien contre eux.

G. BROUVILLE.

La Guerre en Chansons

Tipperary

Chanson de route

It is a long way to Tipperary
It is a long way to go.
(Célèbre chanson anglaise.)

Air : Ah ! j'attends, j'attends, j'attends

Quand s'en vont en guerre
Tout le long du chemin (bis)
Nos amis d'Angleterre
Chantent avec entrain :

REFRAIN

Pour gagner Tipperary
Que mon cœur aime
C'est loin tout d'même !
Pour gagner Tipperary
C'est tout d'même rudement loin d'ici !

Nos amis d'Angleterre
Chantent avec entrain (bis)
Dans quel coin de la terre
Peut s' trouver ce pa't'in ?

(Au refrain)

... Parait qu' c'est un mystère
Mém' pour le plus malin.

... C'est plus loin qu' Saint-Nazaire
Et que la Ship-Glingin !

... Et toujours on espère
Qu'on arrivera demain !

... C'est pas l' air d' la chimère
Berçant l' espoir humain !

... Pour nous, soldats mes frères
C'est l' grand jour du destin.

... Le jour où nous hémérois
Flotteront sur Berlin !

C'est loin pour Tipperary
Mais, pas de femme
Marchons quand même !
C'est loin pour Tipperary
Mais on arrivera mes amis !

P. ALBERTY.

AU CHAMP D'HONNEUR

Un autre petit-fils de Garibaldi meurt pour la France

A quelques jours de distance, un nouveau deuil glorieux vient frapper le général Ricciotti Garibaldi, fils du Garibaldi de 1870.

Il a à peine reçu le corps de son fils Bruno qu'on lui apprend la mort d'un autre enfant.

De telles morts, pour la Liberté, sur un sol et sous un drapeau étranger, mais ami, ne se pleurent point. Elles sont trop héroïques, leur signification est trop grande.

L'Italie tout entière ressentira ce nouveau deuil, et la France, en s'associant à la douleur du général Garibaldi, n'oublie pas qu'elle a déjà dans ses rangs un grand nombre d'Italiens, et qu'ils sont encore plus nombreux ceux qui attendent qu'un signal pour courir à nos côtés venger leurs frères tombés sous les balles allemandes.

A l'occasion de cette mort, le président de la République a adressé au général Ricciotti Garibaldi, à Rome, le télégramme suivant :

« A peine ai-je reçu votre noble télégramme que j'apprends la mort glorieuse d'un autre de vos fils dans cette forêt d'Argonne, où la légion italienne fait tous les jours preuve de bravoure et d'héroïsme. Recevez mes nouvelles et ardentes sympathies. »

« Raymond POINCARÉ. »

L'INTERVENTION PONTIFICALE

L'ECHANGE DES PRISONNIERS INVALIDES

REPONSES DU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE ET DU TSAR AU PAPE

Voici le texte des télégrammes adressés par le président de la République et par le tsar en réponse à la proposition du pape relativement à l'échange des prisonniers invalides :

« Sa Sainteté le Pape Benoît XV, Rome. »

« En réponse à la bienveillante proposition que Votre Sainteté m'a fait l'honneur de me transmettre dans son télégramme d'hier, je m'empresse de lui donner l'assurance que la France, fidèle à ses traditions de générosité, a toujours traité les prisonniers de guerre avec humanité et qu'elle étudie les moyens d'échanger en totalité ceux qui seraient définitivement incapables d'être rapatriés. »

POINCARÉ.

Zarckojésé, le 5 janvier 1915.

« Sa Sainteté Benoît XV, Rome. »

Félicitant Sa Sainteté de sa généreuse initiative, j'adhère volontiers à sa proposition éminemment humanitaire d'échanger les prisonniers reconnus incapables désormais au service militaire. »

« Je profite de cette occasion pour renouveler à Votre Sainteté mes sentiments de haute estime et de sympathie. »

NICOLAS.

Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 %, 73 25 ; 3 1/2 %, 87. — Russe 1889, 76 ; 1891, 63 25 ; 1896, 60 ; 1906, 93 50. — Serbe 1913, 77. — Italien, 82 25. — Turc, 62 15.

Commerce et Contrebande de Guerre

Décidément, j'arrive à croire que M. Clemenceau a raison et que l'Amérique se fiche de nous !

Entre être bon et être poire, il y a une nuance. Et le Français, avouons-le, est porté instinctivement à confondre les deux.

Je ne veux pas avoir l'air de prétendre à une intelligence plus éveillée qu'une autre, non, et si je fais cet aveu, c'est que, moi aussi, j'avais eu confiance dans l'Amérique.

Tant de bien avait été dit de son président, M. Wilson, il devait accomplir de si grandes choses, que je m'étais laissé bercer par un doux espoir, non praisé d'ailleurs.

Hélas ! il nous fait déchanter.

M. Wilson aura, sans doute, fait une grande chose : ce sera celle d'avoir évité à nos pays de participer à la guerre actuelle. Ce sera la tout son mérite, si mérité il y a.

Un neurme m'écrivait récemment : « Que l'on ne vienne pas me parler de civilisation, car si nous (tiens civilisés, toute la terre entière se levait) pour faire ces atrocités que vos deux temples allemand et autrichien ont déchaînées. »

Oui, mais voilà, il y a des civilisés à la façon du président Wilson !

Enfin, là n'est pas encore le point important, et nous serions même mal-droit d'avoir l'air de tenir ramené à l'Amérique de ne pas nous accorder un concours que nous ne lui avons pas demandé.

Notre aigreur vient d'ailleurs. Si M. Wilson s'en fût tenu à une stricte neutralité, il est probable que nous n'aurions pas à nous plaindre en ce moment.

Avouons que cette stricte neutralité a plutôt été ébréchée, et pas à notre avantage.

Peut-être n'eût-il tenu qu'à nous d'en

profiter un peu ? Il s'est trouvé que nous n'en avions pas besoin.

En tout cas, d'après des chiffres qui ont été publiés, il devient apparent que jamais les Etats-Unis n'avaient fait tant de commerce avec la Hollande et les pays scandinaves. D'où vient cette augmentation de négoce, surtout en matières qu'on ne s'attend guère à voir consommer en aussi grande quantité par de petits pays, le cuivre par exemple ?

C'est peut-être excellent au point de vue économique, ça l'est moins au point de vue diplomatique.

De Rotterdam au autres ports, il n'y a pas loin en Allemagne, et, c'est ainsi qu'en dépit de la vigilance franco-anglaise sur mer, nous nous trouvons être « coulés... »

Devons-nous cependant, en face de ces faits, en attribuer toute la responsabilité au président Wilson ? Ce serait peut-être pousser les choses un peu loin.

Il ne faut pas oublier que M. Wilson a déclaré lui-même aux armateurs américains qu'ils avaient le devoir de se monter d'une loyauté absolue et de ne pas dissimuler de la contrebande de guerre.

N'oublions pas que l'Amérique est un peuple de commerçants et que son commerce doit beaucoup à l'émigration allemande. Bien des sympathies particulières, principalement dans le monde commercial et industriel des Etats-Unis, vont donc plus vers l'Allemagne que vers les alliés.

Il nous restera toujours la consolation de rattacher la presque totalité des sympathies intellectuelles. Mais dans la question qui nous occupe, ce n'est pas suffisant !

Georges-Bazile.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front oriental

L'échec de l'offensive allemande se confirme. Les lignes russes ont victorieusement résisté aux furieux assauts de l'ennemi et les pertes des Austro-Allemands en Pologne s'élevaient à 400.000 hommes environ.

D'après les critiques militaires russes, la bataille sur la Bzura, la Rawka, la Pilica et la Nida serait terminée, et l'action d'artillerie qui se poursuit actuellement n'aurait d'autre but que de permettre aux armées de la sinistre alliance de réparer leurs pertes et d'organiser leurs forces en vue d'opérations ultérieures.

Nos alliés ont évidemment remporté un important succès, mais dont il serait prématuré de vouloir cabotier, d'ores et déjà, la portée. Un fait demeure acquis, les Allemands ont subi de lourdes pertes et n'ont pu forcer les lignes russes. Il semble peu probable que ces derniers se livrent prochainement à une contre-offensive contre les forces adverses qu'ils ont partiellement désorganisées. Il faut plutôt s'attendre à une nouvelle tentative allemande pour étendre celle que contre la rive gauche de la Vistule entre Nowo-Georgiewsk et Iwanograd.

EN POLOGNE SEPTENTRIONALE. — Pour les raisons d'ordre météorologique que nous venons d'indiquer, il semble bien que la situation ne se soit guère modifiée sur le front du nord de la Vistule. On a récemment annoncé que Thorn se trouvait maintenant menacé. On ne voit pas bien les raisons qui peuvent justifier, à l'heure actuelle, une semblable affirmation.

Le seul fait qui paraisse incontestable, c'est que la partie la plus avancée du front russe, dans la direction de Thorn, se trouve au voisinage du Lipno, c'est-à-dire à 40 kilomètres environ de la place forte. Il ne faut pas oublier que la frontière allemande est naturellement couverte par une large zone déprimée où abondent les marécages pendant la saison des pluies. Les opérations militaires rencontrent alors de sérieuses difficultés, accrues encore par la déficience de la visibilité. Les chutes de neige signalées imposent nécessairement une suspension des hostilités jusqu'au moment où la glaciation de la couche neigeuse permettra la circulation.

EN POLOGNE CENTRALE. — Le communiqué de l'état-major du généralissime russe publié hier mentionne l'échec d'une tentative allemande pour franchir la Bzura dans la nuit du 1^{er} au 2^e janvier.

Un nord-est de Bolimow (ou Bolimow) une violente attaque des Allemands fut repoussée par des pertes énormes pour l'ennemi.

Bolimow est une petite ville située sur la rive gauche de la Bzura, en ligne droite au nord de Siermiewice et à 17 kilomètres au sud-ouest du Sochawez.

Sur la Pilica (ou Pilitzka), les Russes ont repoussé plusieurs attaques allemandes, notamment à Iwanograd.

Iwanograd est un bourg situé sur la rive gauche de la Pilica, à 26 kilomètres en amont de Nowe-Miasto.

EN POLOGNE MERIDIONALE. — Un récent communiqué autrichien annonce l'échec des attaques russes sur le cours inférieur de la Nida. Les Autrichiens semblent être réduits à la défensive, au nord du cours supérieur de la Vistule.

Le communiqué russe d'hier n'apporte aucun éclaircissement sur la situation réelle dans cette région.

R. Lecointre-Patin.

L'UNION NATIONALE

Une Réponse

Si des républicains ont pu croire un instant à l'Union Nationale, qu'ils lisent quotidiennement la Libre Parole !

Les petits articles fielleux que M. Jean Dault signe dans les colonnes de notre consœur leur enlèveront vite leurs illusions. Voici un échantillon de la prose qu'ils auraient pu savourer aujourd'hui :

Deux députés et un sénateur sont morts au champ d'honneur, mais bien d'autres parlementaires sont déjà morts de la guerre, et cela sans que leur nom ait été cité à l'ordre du jour ou risque jamais d'y être.

L'un d'eux, qui fut un ami et une créature de Caillaux, a perdu par avance tout espoir d'être réélu, en même temps que l'occasion de se faire qu'il ne sût point prendre aux cheveux.

Figures-vous que ce député était en Allemagne vers le 15 juillet, non pour s'y promener ou s'y amuser, mais pour assister à je ne sais quelle conférence internationale, où je suppose qu'on devait traiter vaguement quelques questions relatives à la marine marchande.

Nous ne reproduisons pas l'article entier, ce serait donner trop d'importance aux élucubrations de M. Jean Dault. Il nous suffira d'ajouter que le parlementaire dont il est question ci-dessus, n'avait pas cru, d'après la Libre Parole, à une guerre possible avec l'Allemagne, c'est là tout son crime. Ses électeurs seraient furieux de son manque de clairvoyance et se disposeraient à lui faire voir aux prochaines élections.

Ah ! qu'il ne se représente pas, celui-là ! Tel serait le cri général !

Et M. Jean Dault ajoute :

Il est de fait qu'il ne pouvait être de ceux qui éprouvaient le besoin de voter des crédits pour l'artillerie lourde.

Il est possible que ce parlementaire pouvait être de la catégorie de ceux que cite le rédacteur de la Libre Parole ! Mais, voyons, M. Jean Dault, ne pensez-vous pas que notre parlementaire eût pu être de ceux qui demandaient dans le Nord l'établissement de places fortes capables de rendre les mêmes services que rendent dans l'Est nos places de Verdun, Toul, Epinal, Belfort, et qui auraient, ainsi que le réclamaient les partisans de la nation armée, évité l'envahissement de notre pays ?

Paul Raoult.

LA GUERRE

Les Allemands préparent un grand raid aérien (Dernières Dépêches)

En Belgique

VERS UN PROCHAIN RAID AERIEN

Londres, 6 janvier. — Un correspondant du Times à la frontière belge télégraphie : « Un aviateur allemand, qui survola mercredi Dunkerque, avait lancé un avis informant qu'un « Zeppelin » se rendrait dimanche sur la ville. Il n'en a rien été. Un avion ennemi fut seulement aperçu dimanche près de Cassel.

« Le temps n'était pas, il est vrai, propice à une expédition aérienne.

« On croit généralement que des aéroplanes ennemis tenteront prochainement un raid sur les lignes des alliés en France, ou dans la direction de Douvres, afin de permettre aux journaux allemands d'enregistrer une manifestation de leur flotte aérienne, qui est attendue outre-Rhin. »

POUR LA DEFENSE DE LA COTE

Londres, 6 janvier. — Une dépêche de Rotterdam signale que les Allemands ont transporté vendredi dernier, d'Ostende à Hyest, quatre canons de 10 pouces pour la défense de la côte.

ENROLES DE FORCE

Amsterdam, 6 janvier. — On confirme que lundi matin les jeunes gens de Neerpeel, appartenant aux classes 1914, 1915 et 1916 ont été convoqués à l'hôtel de ville, par les autorités allemandes.

Cent cinquante se sont enfilés quand ils ont su qu'ils devaient être enrôlés dans l'armée allemande.

Leurs parents ont été frappés d'une amende de vingt francs.

Des amendes plus fortes leur seront infligées si les jeunes gens ne reviennent pas immédiatement.

En Alsace

LES PERTES ALLEMANDES

Londres, 6 janvier. — On télégraphie de Bâle au Daily Chronicle : « Les pertes allemandes à Steinbach sont évaluées à 4.000 tués ou blessés et 2.000 prisonniers. »

« La bataille continue sur les hauteurs entre Steinbach et Carnay, où les Allemands ont lancé de nouveaux renforts venus du grand-duché de Bade. »

En Allemagne

LE CHIFFRE TOTAL DES PERTES ALLEMANDES

Londres, 6 janvier. — Le correspondant du Daily News à Copenhague annonce que le total des pertes allemandes en tués, blessés et prisonniers s'élevait, à la fin de décembre, à deux millions d'hommes.

PRISONNIERS DE MARQUE

Pétrograd, 6 janvier. — La Gazette de la Bourse publie un télégramme de Tiflis annonçant que Izzet pacha, ancien ministre de la guerre de Turquie, a été fait prisonnier par les Russes.

En Autriche-Hongrie

EN TRANSYLVANIE

Genève, 6 janvier. — La Tribune de Genève publie un intéressant article sur la situation en Transylvanie.

Lorsque le gouvernement austro-hongrois put craindre une invasion des Russes par la Bessarabie, le haut commandement de Vienne ordonna d'envoyer des régiments à la frontière roumaine. Toute l'armée de Basso (Cronstadt) fut alors mise sur pied et complétée par des régiments hongrois d'Arad et de Tomesvar. A l'arrivée de ces régiments, des dissentiments se produisirent entre Hongrois et Roumains. Au milieu d'octobre, une mutinerie éclata parmi les Roumains ; on en fit fusiller quelques-uns.

Mais le même soulèvement s'est propagé aux autres villages, où la population s'est armée et à l'heure actuelle combat les forces militaires. Si les autorités ne réussissent pas à avoir raison des mutins, on peut s'attendre à de graves événements. En effet, le retour des blessés, les listes de morts, la misère, les mauvais traitements contribuent à augmenter les troubles depuis que l'état des esprits de la Roumanie est connu.

En Pologne

LES ENORMES PERTES ENNEMIES

Londres, 6 janvier. — Le critique militaire du Times estime que les pertes subies par les troupes austro-allemandes, depuis le début de l'offensive du général Hindenburg, qui commença vers le 12 novembre, atteignent un demi-million de tués, blessés ou prisonniers, en y comprenant les pertes autrichiennes en Serbie.

Il évalue à 220.000 les pertes allemandes sur le front russe et à 150.000 le nombre des prisonniers autrichiens tombés. Aux mains des Russes depuis le premier décembre, non compris les pertes éprouvées par les Autrichiens sur le vaste front qui va de la Pologne centrale à la Bukovine.

« Les Allemands et les Autrichiens, conclut le critique militaire du Times, ont perdu un tiers ou un quart de leurs forces dans leurs dernières opérations, sans avoir rien accompli, si ce n'est d'avoir retardé de quelques semaines l'avance des armées russes. »

L'ENTREE IMMINENTE DES RUSSES EN TRANSYLVANIE

Londres, 6 janvier. — Le Daily Telegraph annonce que le marche des armées russes en Bukovine se poursuit rapidement, et que leur entrée en Transylvanie est imminente.

Au Caucase

LA VICTOIRE DE SARYKAMISCH

Londres, 6 janvier. — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post signale que les Turcs ont subi, dans leur défaite de Sarykamis, des pertes énormes en tués, blessés, prisonniers et canons de montagne.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, l'ennemi a prononcé sans succès deux attaques : dans la région des dunes et au sud-est de Saint-Georges.

Sur le reste du front, au nord de la Lys, et de la Lys à Voise, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, nos batteries ont pris l'avantage sur celles de l'ennemi, qu'elles ont réduites au silence ; on signale, d'autre part, une progression de nos troupes d'une centaine de mètres, au nord-ouest de Reims.

En Argonne, s'est déroulée une action très vive qui nous a permis de reprendre 300 mètres de tranchées dans le bois de la Grurie, au point où s'était produit un léger fléchissement signalé précédemment.

De Baquette et de Fontaine-Madame, sont parties deux violentes attaques allemandes à l'effet d'un régiment chacune ; elles ont été repoussées.

Près du ravin de Courtechausse, nous avons fait sauter à la mine 800 mètres de tranchées allemandes, dont nous avons occupé la moitié.

De l'Argonne aux Vosges, le mauvais temps, la brume et la boue ont persisté. Il y a eu, sur différents points du front, assez nombreux combats d'artillerie. Au Bois Le Prétre, près de Pont-a-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

Dans la région de Thann, malgré une violente canonnade, nous avons maintenu nos gains de la veille tant à Steinbach même que dans les tranchées au sud-ouest et au nord-ouest du village. L'ennemi a réussi à réoccuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc est de la hauteur côté 425, dont le sommet demeure en notre possession.

NOTE

En Argonne, près du ravin de Courtechausse la nuit nous avons fait sauter à la mine une des tranchées allemandes, le régiment italien, commandé par le lieutenant-colonel Garibaldi, a vigoureusement attaqué dans la brèche ouverte par les explosions. Il a fait 120 prisonniers, dont onze sous-officiers, pris une mitrailleuse et un caisson. L'adjudant-chef Constantin Garibaldi, frère du lieutenant-colonel, a été tué au cours de l'attaque.

APRES L'INVASION RUSSE

L'inquiétude en Hongrie

Venise, dimanche. — La situation est considérée comme très grave en Autriche-Hongrie et les Hongrois furent presque saisis de panique non seulement à la nouvelle que les Russes s'avancent de ce côté de Carpathes, mais aussi que les Serbes opèrent dans le sud de la Hongrie.

Selon un télégramme de Budapest, quatre régiments serbes ont réussi à passer la Danube hier pendant la nuit et ont fait une incursion en Hongrie. Les troupes austro-hongroises les arrêtèrent à 25 kilomètres environ à l'ouest de Semlin et les obligèrent à battre en retraite avec de fortes pertes.

Des discussions se sont élevées entre l'archiduc Eugène, général en chef des forces hongroises dans les Balkans, et les chefs des partis politiques à Budapest. Ces derniers disent que toutes les troupes devraient être concentrées de façon à s'opposer à l'avance des Russes par les Carpathes, tandis que l'archiduc demande que les troupes poursuivent la campagne contre les Serbes. Les hommes politiques ont émis l'avis qu'en raison des circonstances actuelles il faudrait mieux se contenter d'une campagne défensive et qu'on ne peut pas passer des troupes pour les employer à une action offensive dans le Sud.

Paul Raoult.

La Défense des Dardanelles

Comment les Turcs veulent défendre les Dardanelles

Athènes, mardi. — On mande de Lemnos que les Turcs ont transporté et concentré dans les détroits des Dardanelles un grand nombre de vieux chalands pleins de terre et de pierres qui doivent être coulés pour rendre difficile l'entrée de la flotte alliée dans les Dardanelles.

Dans le même but les Turcs ont transporté aussi et placé dans les détroits plusieurs vieillards et bateaux plats hors d'usage. Les sentinelles ne permettent pas aux sujets étrangers d'approcher cet endroit sous peine de mort.

Une vingtaine d'officiers allemands sont arrivés dans les Dardanelles avec plusieurs mécaniciens. Une vive activité est signalée dans les forts des détroits.

Trois mille Arméniens, installés en Roumanie, sont partis comme volontaires en Russie.

Des centaines d'Israélites, sujets russes, venant de Palestine, chassés et expulsés par les autorités turques, sont arrivés à Salonique.

Le colonel Stefanovitch, ex-ministre de la guerre en Serbie et M. Yankovitch, ex-ministre du commerce arrivés ici de Nisch, ont fait une visite à M. Venizelos. M. Stefanovitch se rend à Paris comme attaché militaire à la Légation serbe.

L'AFFAIRE DES FAUX PASSEPORTS

Un attaché de l'ambassade d'Allemagne à Washington compromis

New-York, 6 janvier. — Les correspondants à Washington du Sun et du New-York Herald annoncent que la police secrète a acquis la certitude qu'un attaché de l'ambassade d'Allemagne faisait partie de l'organisation récemment découverte, qui se proposait de fournir de l'argent et de faux passeports aux milliers d'officiers de réserve allemands habitant les Etats-Unis afin de leur permettre de gagner le continent.

Cette révélation pourrait provoquer un incident diplomatique entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

UN DÉMENTI

Londres, 6 janvier. — Une dépêche de Bucarest au Daily Telegraph dément que la Roumanie ait conclu en Amérique un emprunt de 800 millions.

30 JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

